

De M. Charles F....., de Villers-Cotterêts :

Collection de *Programmes du Cercle Lyrique*
de Villers-Cotterêts.

Almanach de Villers-Cotterêts.

Histoire du Chocolat Menier (1900).

Salon Dammartinois (Compte-Rendu).

De M. X... :

Affiche annonçant l'ouverture d'un tir au fusil à
l'occasion de la fête communale de Villers-Cotterêts,
en 1843.

De Madame Ernest Roch :

Un Calendrier de 1857.

TRAVAUX

M. Laille, l'un des Conservateurs du Musée, donne lecture d'une Notice archéologique sur l'Eglise de Marolles. Cette Notice très intéressante, faite en manière de Conférence par M. Eugène Royer, de La Ferté-Milon Membre de la Société Française d'Archéologie et Membre-Associé Libre de notre Société Historique, sera insérée, comme suit, dans le présent Bulletin :

EGLISE DE MAROLLES (Oise)

Conférence faite par M. Eug. ROYER

Membre de la Société Française d'Archéologie

L'église de Marolles, au premier abord, ne s'impose pas à l'admiration des archéologues ; elle n'a pas cette unité de style, cette harmonie de composition, qui,

ailleurs, charment le visiteur. Composée d'éléments disparates, de constructions d'époques différentes que rien ne relie entre elles, elle renferme cependant des parties du plus haut intérêt.

L'église de Marolles rentre dans cette catégorie d'églises rurales si fréquentes dans notre région du Valois et du Soissonnais ; elle est du XII^e siècle, du commencement du XII^e siècle (au moins pour certaines parties), remaniée, transformée au XVI^e siècle ; la construction du XII^e siècle est de beaucoup la plus intéressante

LE PORTAIL. — Certes il est bien mutilé, son aspect primitif disparaît sous les restaurations ou plutôt les consolidations, nécessaires certainement, mais qui malheureusement lui ont enlevé tout caractère. Pourtant ce qu'il en reste permet de se faire une idée exacte de ce qu'il était primitivement, et de ce qu'était la décoration romane dans notre région.

Le portail est en tiers-point (en ogive comme l'on dit communément à tort) et cependant la décoration en est toute romane ; c'est donc un portail de transition de la fin du XII^e siècle.

Il se compose de trois voussures en tiers-point et était flanqué de trois colonnes à chapiteaux aujourd'hui disparues, recevant des bâtons brisés formant losanges et des têtes plates triangulaires s'appuyant sur un boudin.

Les bâtons brisés apparurent en Normandie dès le XI^e siècle ; aussi M. Lefèvre Pontalis, l'éminent directeur de la Société française d'Archéologie n'hésite pas à voir une influence normande dans leur vulgarisation dans notre région. Ils se répandirent à profusion en Angleterre, dans le Beauvaisis, le Valois et le Soissonnais ; ils sont plus rares en Champagne et en Picardie. Au début, on les rencontre surtout dans les portails : Tracy le Val, Chelles, Vieil-Arcy, Cresancy, Epaux ; ils apparaissent sur certains clochers : Nouvion le Vineux, Arcy Sainte-Restitut ; plus rarement ils décorent l'intérieur : doubleaux du chœur Saint-Quiriace de Provins, au chœur de Bury, d'Acy-en-Multien non loin d'ici.

Au-dessus, deux rangs contigus de ces zig-zags ou bâtons rompus forment une série de losanges.

Les têtes plates triangulaires qui collent leurs becs sur un boudin se retrouvent dans les environs : au portail de Cuvergnon, à celui d'Épaulx, et sur les baies des clochers de Marizy-Sainte-Geneviève et de Neuilly-Saint-Front. Ces têtes sont également dues à une influence normande, et M. Lefèvre Pontalis, comme M. Ehlart directeur du Musée de sculpture comparée au Trocadéro, voient en elles un souvenir d'un ornement que l'orfèvrerie franque avait emprunté à des traditions orientales, et qui se rencontrent en Champagne et jusques en Angleterre.

Enfin le portail est encadré d'un cordon de pointes de diamants, décoration romane des plus répandue, s'appuyant sur des corbeaux figurant des têtes.

Il devait y avoir un tympan, aujourd'hui disparu.

Un porche s'élevait à l'avant ; on en voit les traces à l'endroit où il s'adossait à la muraille ; une rosace fut construite après coup, et pour l'établir on ne craignit pas de mutiler le sommet du portail.

Enfin, au-dessus, un bandeau formé d'étoiles taillées en creux.

LE CLOCHER. — Le clocher tout en n'ayant pas l'élégance des clochers de la même époque qu'on rencontre non loin d'ici dans la vallée de l'Authonne : Béthisy-Saint-Martin, Pontpoint, Saint-Waast de Longmont surtout, n'en est pas moins une œuvre remarquable au point de vue de la construction et de la décoration.

Il est, dans ses parties basses, antérieur au portail, du commencement du XII^e siècle, la flèche étant de la fin du XII^e siècle.

Il se compose de trois étages ; les deux premiers, dont un disparaît sous les combles, sont ajourés de baies en plein cintre, sans décor : le troisième, au contraire, est un exemple de décoration romane dans toute sa beauté et dans toute sa simplicité.

Les baies sont géminées, c'est-à-dire que les baies simples en usage au XI^e siècle (Rhuis, Retheuil) sont ici coupées par une colonnette et deux petits arcs secondaires ; c'est une innovation du XII^e siècle qui se généralisera.

Les baies en plein cintre sont formées de boudins

retombant sur des colonnes à chapiteaux ; la décoration de ces chapiteaux est très variée : ce sont des entrelacs, des palmettes, des feuillages assez heureusement modelés ; certains sont à volutes qui sont déjà presque les crochets caractéristiques du XIII^e siècle ; le tout est surmonté d'un rang de pointes de diamants.

Aux angles de la tour, une colonnette à chapiteaux adoucit la sécheresse des arêtes (comme à Morienval).

La corniche est formée de feuillages à palmettes, et, au-dessous, une rangée de modillons où les têtes grimaçantes alternent avec des monstres, des étoiles, des billettes ; ces modillons sont bien dans le style de l'époque, et très caractéristiques.

La flèche est en fer de lance, ce qui lui donne cet aspect lourd et massif ; cette particularité est due à l'inexpérience de l'architecte et à la difficulté qu'il rencontrait d'établir une flèche octogone sur une tour carrée ; c'est un des premiers essais du genre.

Les angles sont rachetés aux quatre coins par une petite pyramide triangulaire sans ornement ; ces pyramides n'ont pas simplement un but décoratif, mais elles chargent les angles de la tour de façon à assurer sa stabilité et sa résistance à la pesée oblique de la flèche qui tend à écarter les murs : elles servent de cales si l'on peut ainsi dire.

Sans écailles, la flèche est percée de trous rectangulaires, surmontée d'un petit fronton en forme de triangle.

Grâce à Dieu, et aussi à l'habileté des architectes, à l'excellence des matériaux employés par les maîtres d'œuvres du XII^e siècle, le vieux clocher paraît jouir encore d'une santé robuste ; il faut espérer que d'ici longtemps la dynamite et le Génie militaire français, hélas ! n'aura à intervenir pour l'aider à mourir, so-disant de sa belle mort.

INTÉRIEUR. — Nous l'étudierons en commençant par les parties les plus anciennes.

Bas-côté nord. — Parties du commencement du XII^e siècle, peut-être même de la fin du XI^e siècle ; arc en plein cintre, colonnes avec chapiteaux rudimentaires, fenêtre romane à voussure profonde.

Carré du transept. — Voûte du commencement du XIII^e siècle, ogive formée d'un gros boudin accolé de deux autres plus petits ; ces voûtes lourdes et massives, avec des profils sans élégance, des arcs très surbaissés, sont bien des voûtes gothiques primitives.

Les chapiteaux qui soutiennent les ogives reposent sur des colonnes qui ont été sciées pour faire place à des stalles et banc d'œuvre ; les chapiteaux, à tailloirs carrés, ont un caractère archaïque ; la corbeille est ornée de feuillages, de crochets, de godrons ; quelques chapiteaux historiés, à sujets grotesques.

Le grand arc en tiers-point qui sépare la nef du carré du transept est remarquable par la profondeur de ses voussures ; on compte huit rangs de boudins ; disposition qui ne se rencontre généralement que dans les portails.

La voûte du croisillon nord est sans intérêt, elle n'est pas appareillée, ce n'est que du blocage.

La voûte du chœur a été reprise et il est difficile de la dater

Le croisillon sud est du XVI^e siècle ; la voûte est à liernes et tiercerons ; les liernes étant les nervures secondaires qui joignent la clef des ogives à la clef des doubleaux ; les tiercerons sont les branches qui réunissent la lierne à la naissance des ogives. Cette voûte du XVI^e siècle offre une particularité des plus intéressantes : on y remarque cinq médaillons formant clef de voûte, empâtés par le badigeon qui les recouvre ; sur l'un d'entre eux, on peut toutefois relever cette inscription « *C'est Virgile le poète* ». Qu'est-ce que Virgile vient faire ici ? Il faut voir dans ce fait une influence de la Renaissance ; comme le dit M. Enlart dans son Manuel d'Archéologie « l'admiration exclusive de la littérature et de l'histoire antiques était devenue un dogme et un véritable culte ». Le second médaillon, avec une effigie sans caractère, représente probablement un seigneur de l'endroit ; rien d'étonnant à ce que ce seigneur, lettré sans doute, bienfaiteur de l'église, ait fait placer l'effigie de Virgile à côté de la sienne, rendant ainsi hommage à son poète préféré ; n'a-t-on pas d'ailleurs fait de Virgile une sorte de prophète ? certains n'ont-ils pas vu dans son « Tu

Marcellus eris » une annonce du Messie promis, du Christ lui-même. En tout cas, le fait de représenter Virgile dans une église, n'a rien de plus extraordinaire que l'idée de cet architecte, qui, en 1535, ne trouve rien de mieux, pour décorer le jubé de la cathédrale de Limoges que d'y faire représenter les douze travaux d'Hercule, ou bien de faire figurer Mars et Vénus au portail d'une église comme on faisait à la même époque au portail de l'église de Pont-Sainte-Marie (Aube).

Au milieu de la voûte, un écusson ; deux autres médaillons purement décoratifs.

Le bas-côté qui prolonge ce croisillon est de la même époque, mais n'a pas été terminé. On avait certainement l'intention d'établir les voûtes dans le même style : on voit les amorces des ogives, décorées de motifs en plâtre, motifs de la Renaissance, sans caractère artistique.

En résumé : portail très intéressant ; clocher avec flèche remarquable en sa construction lourde, baies et corniche de pur roman ; intérieur original à cause de quelques détails ; cela suffit pour permettre de ranger la petite église de Marolles au nombre des curiosités archéologiques de la région,

La séance est levée à 5 heures.
